

L'Alleluia des clochers de Québec

CONTE CANADIEN

(Écrit pour *l'Apôtre*)

LE matin de Pâques, c'était grande et joyeuse fête dans le ciel du vieux Québec. Au-dessus du St-Laurent gris de plomb qui charriait encore des glaçons ouatés de neige, au-dessus de la Haute Ville, au-dessus de la Terrasse et des pignons aigus du Château Frontenac, au-dessus de la citadelle tapie au bord du cap dans la posture de son guet séculaire, au-dessus des champs de bataille ensemencés d'héroïsme et de gloire, des ombres blanches passaient légères et d'en bas on percevait en prêtant l'oreille un gazouillis argentin dont l'air limpide et froid vibrerait comme une harpe immense.

Petit à petit le murmure se précisa, les voix se firent plus nettes et les échos du vieux rocher se renvoyèrent l'un à l'autre les accents d'allégresse qui, maintenant, tombaient comme une pluie sonore sur la vieille cité de Champlain, encore drapée par places des lambeaux ternis de son manteau d'hiver.

C'étaient toutes les cloches qui revenaient de leur voyage à Rome et qui, avant de regagner leur gîte, s'unissaient pour chanter un hymne au Sauveur ressuscité.

— Alleluia ! clamait la voix grave du bourdon de la Basilique.

— Alleluia ! claironnait St-Jean-Baptiste.

— Alleluia ! s'écriait St-Roch.

— Alleluia ! répondait Notre-Dame de Jacques-Cartier.

— Alleluia ! bourdonnait la voix puissante de St-Sauveur.

— Alleluia ! répétait St-Malo.

— Alleluia ! faisait Notre-Dame du Chemin.

— Alleluia ! s'esclamaient le Saint-Cœur de Marie.

— Alleluia ! lançait le St-Sacrement

— Alleluia ! disait le Sacré-Cœur.

— Alleluia ! répliquait St-Charles de Limoilou.

— Alleluia ! sonnait en écho St-François d'Assise.

Et de toutes les églises, de toutes les chapelles, de tous les monastères, de tous les clochers et clochetons, depuis le Cap Blanc, jusqu'à Sillery, depuis Stadacona jusqu'à Beauport une harmonie montait, de plus en plus large et grandiose, répétant :

— Alleluia !

Même on entendait accourir du fond de l'horizon des alentours jusqu'au-delà de Ste-Anne de Beaupré, de Ste-Foy, de Charlesbourg, de Lévis, de St-Romuald, de l'Ile d'Orléans, de St-Michel de Bellechasse...

Une manquait pourtant encore, une petite cloche, pas bien brillante, pas bien sonore, mais comme c'était la Doyenne, celle de Notre-Dame des Victoires, celle qui, la première s'était balancée et avait chanté au-dessus de Québec sa chanson sainte, qui avait vu arriver toutes les autres, la cohorte des cloches retourna en arrière au devant de la retardataire pour lui faire escorte et la ramener au milieu d'elles.

Lorsque toutes furent réunies, elles se rangèrent sans cesser leur chanson en grand cercle et, sans chef d'orchestre ni maître de chapelle, mais aussi sans une note discordante, leurs voix s'unirent en un accord si prodigieux que les bienheureux se penchèrent pour les écouter au rebord des balustres du firmament.

Séduits eux-mêmes, les chérubins et les séraphins préposés à la musique du paradis, interrompirent leur hymne éternel pour faire écho à ce chœur triomphal en sorte que le ciel et la terre vibrèrent à l'unisson dans un prodigieux et éclatant Alleluia !

Et, dans l'éclat de cette journée, maintenant radieuse de printemps, lorsque le Sauveur ressuscité remonta vers le Ciel il souriait heureux. Il s'arrêta au milieu du cercle formé par les cloches, le regarda avec bienveillance et de sa main sanglante et rayonnante, les bénit.

Lorsque chacune d'elles regagna sa cage au sommet des clochers québécois elle rapporta sous son aile la bénédiction de Jésus. Chacune se hâta de répandre autour d'elle ce cadeau du ciel et c'est ainsi que, par ses clochers, le vieux Québec reçut le plus merveilleux des dons de Pâques.

LE VIEUX MÉNESTREL.